

Histoire d'un coming out

■ Il a été l'unique Premier ministre officiellement gay de l'histoire de Belgique, mais n'a jamais voulu être perçu comme le leader d'une minorité. Le "droit à l'indifférence", pour Elio Di Rupo, a été précédé d'un chemin douloureux.

Di Rupo, chroniques d'une ambition (5/6)

Président du PS depuis 1999, Elio Di Rupo poursuit un rêve, mais lequel? Celui, narcissique, de battre des records de longévité au pouvoir? Ou celui, politique, de maintenir la domination socialiste en Wallonie et à Bruxelles? Avec Bart De Wever, auquel nous avons consacré une série cet été, il est en tout cas l'homme qui a le plus pesé sur la trajectoire de la Belgique au cours des années 2000. Durant six jours, "La Libre" explore le mystère Di Rupo. Demain: réminiscences d'Italie.

Récit François Brabant

Une nuit tiède vient de tomber sur Bruxelles, bercée d'indolence estivale, tandis que le pays traverse sa pire crise politique depuis l'indépendance. Ce mois d'août 2011, après quatre cents jours de tractations infructueuses, la formation d'un gouvernement ressemble encore à un mirage. Le reste de l'actualité est en vacances. Alors, le président du Parti socialiste s'est autorisé une soirée de détente. Il a chaussé ses Converse, enfilé un polo blanc et un jeans slim. Après une balade au Parc royal, il est allé flâner du côté du Mont des Arts, accompagné d'un jeune homme bien de son époque – jeans, T-shirt et cheveux courts. Indifférents, tous deux, aux caméras qui tournent à quelques mètres de là.

Deux ans plus tard, l'image apparaît dans la série policière "Salamander", sur la VRT. La scène dure moins de deux minutes. Elio Di Rupo et le jeune homme la traversent de façon fugitive. Assez pour que le téléspectateur reconnaisse celui qui est entre-temps devenu Premier ministre. "Pure coïncidence", indiquera la production. Ce n'était pas du tout prévu. Pour cette scène, on a fait six ou sept prises, et sur une d'elles, Elio Di Rupo est apparu en arrière-plan. "Qui est la personne à ses côtés?" "Une connaissance", répondra-t-on au 16, rue de la Loi. Fin de l'histoire.

L'histoire serait inconcevable en France, en Allemagne, au Royaume-Uni. "Closer", "Bild" ou "The Sun"

se seraient empressés de conférer à l'anecdote un parfum de scandale. Rien de tel en Belgique, où la péripétie n'a suscité que quelques articles discrets. Signe d'un pays peu porté sur le voyeurisme inquisiteur. Signe aussi d'une évolution des mentalités.

Blanchi mais pas indemne

Ce "droit à l'indifférence", Elio Di Rupo l'a payé cher. Le vendredi 25 novembre 1996, de retour dans son appartement bruxellois après un dîner de gala au palais d'Egmont, il découvre une nuée de messages sur son répondeur téléphonique. Jean-Luc Dehaene le prie de venir illico à son domicile, à Vilvorde. Sur place, Di Rupo découvre que son président de parti,

Philippe Busquin, a également été appelé. Le chef du gouvernement leur explique l'urgence: deux journaux flamands s'apprêtent à écrire qu'un dénommé Olivier Trusgnach accuse le socialiste montois d'avoir entretenu avec lui une relation sexuelle alors qu'il était mineur. "Pendant trois heures, Dehaene et Busquin ont tout fait pour que je démissionne de mon poste de vice-Premier ministre", racontera plus tard Elio Di Rupo.

De cette affaire, il sortira disculpé, mais pas indemne. Il faut se replonger dans la presse de l'époque pour mesurer l'ampleur de la vindicte. L'éditorialiste de la "Gazet van Antwerpen", Paul Gendens, soutient que la culpabilité et

l'innocence sont dans le cas d'espèce des notions accessoirées. "Quelqu'un comme Elio Di Rupo doit en être conscient. Pour les gens de son calibre, il y a des normes

plus strictes. S'ils refusent de les accepter, il y a une conséquence, à savoir qu'ils doivent se retirer." Marc Platel, du "Belang van Limburg", serine que la démission du ministre s'impose, au nom de l'intérêt général, "même s'il est formellement blanchi". Le leader de l'opposition libérale, Herman De Croo, répand des sous-entendus assassins. "J'espère que Di Rupo ne sera pas condamné s'il est innocent. Mais j'imagine que si un procureur général lance une telle bombe, il sait de quoi il s'agit. Je demande un peu de moralité."

Au cours de ces semaines troubles, le vice-Premier ministre vit sans cesse traqué. Le 28 novembre, à son arrivée au siège du PS, une journaliste de RTL le hèle. "On dit que vous êtes homosexuel!" La réponse fera date. "Oui, et alors?" Jusqu'alors, Elio Di Rupo n'a jamais évoqué son homosexualité. A Mons, il partage depuis vingt-trois ans son existence avec une jeune femme, Martine. La presse locale a publié une photo d'eux, en tenue de sport, pour un jogging en amoureux dans un bois des environs. "A cette époque, le jeune élu mettait volontiers en avant une vie de couple branché, bien dans sa peau", écrira le journaliste Eric Defset, dans "Le Soir".

Elio Di Rupo n'avait ni prévu ni voulu ce coming out. Les circonstances le lui ont imposé, en toute brutalité. "Les conservateurs en général, certaines personnes dans les services de police et de la justice ont joué habilement de l'amalgame entre pédophilie et homosexualité. Je me suis souvent dit qu'on essayait de me salir sur la pédophilie pour me faire tomber sur l'homosexualité", confiera-t-il en 2001 au magazine flamand "Zizo".

Excessif, dégueulasse

Dans les mois qui suivent l'hystérie de 1996, Elio Di Rupo reçoit d'innombrables lettres de jeunes gays. Ils

"Si les gays devaient purement et simplement reproduire le modèle hétéro, je trouverais cela un peu cheap."

ELIO DI RUPO

En 1997, à propos du "mariage pour tous".

lui racontent à quel point son exemple les a aidés à révéler sans honte leur identité auprès de leur famille. Les mois suivants, c'est toute la société belge qui se décrispe. *"Paradoxalement, je pense qu'Elio Di Rupo a plus fait progresser la cause gay par le biais de l'affaire Trusgnach qu'en devenant le premier Premier ministre officiellement gay de Belgique"*, avance Jean-Jacques Flahaux, député fédéral MR. *Par son côté excessif, dégueulasse, cette affaire a scandalisé beaucoup de citoyens et elle a contribué à normaliser le regard des Belges sur l'homosexualité."*

Par la suite, jamais Elio Di Rupo ne se profile comme le champion de la cause gay. Il se distancie même de certaines revendications portées par la communauté. En 1997, dans la biographie que lui consacrent Chantal Samson et Livio Serafini, il ne se dit pas partisan du "mariage pour tous". *"Si les gays devaient purement et simplement reproduire le modèle hétéro, je trouverais cela un peu cheap. Pourquoi calquer ce modèle-là ? Il y a peut-être une autre façon de vivre."* Sa réserve est la même au sujet de l'adoption par des couples homosexuels. *"Je n'ai pas franchi le pas qui me permettrait d'appuyer sans réserve le fait que l'on puisse adopter des enfants comme si de rien n'était."*

Il poursuit son propre chemin, comme il l'a toujours fait. Avec ce magnétisme particulier qui le distingue de ses rivaux: le moindre déplacement en Wallonie lui permet de vérifier qu'il attire à lui les regards, d'une façon quasi surnaturelle. Dans les boîtes gays du quartier Fontainas, à Bruxelles, son aura est encore décuplée. Et ça le comble d'aise. Di Rupo appartient à une génération d'homosexuels qui se sont construits seuls, souvent dans l'isolement, presque toujours en secret. Alors, quand il pénètre dans un club arc-en-ciel et que vingt visages masculins le

scrutent, il éprouve un incommensurable sentiment de revanche.

Le phénomène Di Rupo ne peut sans doute se comprendre sans rappeler l'époque, révolue, dans laquelle il a grandi. A l'inverse des gays nés dans les années 1970 ou 1980, habitués à concilier vies privée et publique avec une relative aisance, il a mûri dans une société cloisonnée. Jean-Jacques Flahaux, de quatre ans son cadet, situe le contexte. *"Vu le conservatisme ambiant, les homos devaient s'imposer une sorte de jeu de rôle. On vivait la journée dans la société normale. Et on vivait le soir ou le week-end dans une sorte de deuxième société, plus fermée, un peu à part, dans les boîtes de nuit où il régnait une ambiance particulière."* Entre l'ombre et la lumière, parmi les regards qui se tentent, Elio Di Rupo apprend à ne jamais se livrer entièrement. Ce qui ne l'empêche pas de se mouvoir avec éclat. Jean-Jacques Flahaux se souvient: *"Ma première rencontre avec lui s'est faite à l'occasion d'une garden-party. Elio ne faisait pas encore de politique, il était simplement docteur en chimie, mais il y avait déjà tout un cercle d'hommes et de femmes autour de lui, parce que c'était quelqu'un d'agréable et d'intéressant. Il m'avait impressionné par un certain raffinement intellectuel. C'était une personne de doigté et d'analyse."*

Le sens de la fête

Produit d'une trajectoire singulière, Elio Di Rupo en a conservé une méfiance viscérale à l'égard des magistrats (*"des rutés"*, s'est-il un jour emporté en privé). Il a aussi gardé la tolérance chevillée au corps. *"Son*

homosexualité a eu une influence majeure, elle l'a rendu extrêmement sensible au respect des différences", atteste Laurette Onkelinx.

A la tête du PS, le Montois s'est attaché à en faire un parti ouvert, moderne. Sous sa présidence, des stickers "PS and love" sont imprimés en nombre. Le traditionnel Premier Mai se double, le 30 avril, d'une soirée très "hype" au Botanique.

S'amuser semble devenu le premier commandement du socialisme – et il n'est pas interdit d'y déceler un lien avec l'insouciance hédoniste, l'exubérance récréative qui irriguent la culture gay. *"Dans l'homosexualité telle qu'Elio en parle, il y a une place importante pour la convivialité, le côté festif"*, observe Paul Magnette. *Parce que, derrière la fête, ce sont des valeurs d'ouverture et de tolérance. Elio a senti avant d'autres que la fête allait redevenir un élément central de notre mode de vie. C'est ce qu'un essayiste italien, Giuliano da Empoli, a appelé la brésilianisation du monde: la beauté des corps, la musique, la recherche de plaisir..."*

Le 7 septembre 2013, sous un chapiteau surchauffé, à la citadelle de Namur, les rencontres d'été du Parti socialiste s'étaient achevées au son de "Get lucky", le tube de cette saison-là. *"Daft Punk a remplacé l'Internationale. Tout est dit, non?"*, avait ronchonné un cabinettard. Toujours est-il que les pa-

roles, traduites en français, offraient un parfait résumé de l'esthétique dirupienne. *"On est debout toute la nuit jusqu'au lever du soleil. On est debout toute la nuit pour en profiter. On est debout toute la nuit pour s'amuser..."*

"Elio a senti avant d'autres que la fête allait redevenir un élément central de notre mode de vie."

PAUL MAGNETTE